

# ASIE

REPORTAGES

par



Enfants du  
Mékong

[www.enfantsdumekong.com](http://www.enfantsdumekong.com) n°192 - mars-avril 2016 - 2,40 €

INTERVIEW

Alexandre  
Jollien

KAREN

Eh Thwa,  
un avenir  
birman

CAMBODGE

Sur les chemins  
de l'école...  
en sécurité



PAGE 4



PAGE 6



PAGE 18



PAGE 20

## Éditorial

Protéger pour éduquer 3

## Plan large

Thaïlande // Bangkok, capitale des migrants 4

## Points chauds

Cambodge // Sur les chemins de l'école... en sécurité 6

## Regards sur l'Asie

Asie du Sud-Est // En bref 10

Thaïlande // Eh Thwa, un avenir birman 11

## Agir ensemble

En direct 14

Interview // Alexandre Jollien : La joie est une passion 15

Délégations // Agenda 18

Courrier 19

## Découvrir l'Asie

Chronique // Opium en pays Kayah 20

Livres 23



5, rue de la Comète - 92600 Asnières-sur-Seine // Tél. : 01 47 91 00 84 // Fax : 01 47 33 40 44 // Fondateur

René Péchard (†) // Directrice de la publication Christine Lortholary-Nguyen // Rédacteur en chef Antoine Besson // Rédacteur Matthieu Delaunay // Couverture Ngoy va à l'école dans sa pirogue © Marc Imbaud // Maquette Florence Vandermarlière // Fabrication/production CLD - 33, avenue du Maine 75015 Paris // Impression Imprimerie de Champagne, Z.I. Les Franchises - 52200 Langres // I.S.S.N. : 0222-6375 // Commission Paritaire n° 1116G80989 // Dépôt légal n° 910514 // Tirage du n° 192 : 21000 exemplaires // Publication bimestrielle éditée par l'association Enfants du Mékong // Présidente Christine Lortholary-Nguyen // Présidents d'honneur Françoise Texier (†), François Foucart // Directeur général Yves Meaudre // Abonnement (1 an, 5 numéros) : 12 €

# Protéger pour éduquer



Permettre aujourd'hui aux enfants d'Asie du Sud-Est d'aller à l'école et d'étudier dans de bonnes conditions, c'est aider demain ces pays à progresser en stabilité et en justice politiques et sociales. Telle est la conviction de l'ONG Enfants du Mékong et de ses partenaires, entreprises engagées sur le terrain ou particuliers engagés dans un parrainage. Pourtant il ne suffit pas d'énoncer ces quelques mots pour parvenir à un résultat concret. L'humanitaire n'est pas affaire de paroles mais d'actes. Et lorsqu'on se confronte à la réalité du terrain, le premier constat est évidemment la complexité du sujet.

Les histoires de chaque enfant que nous aidons, si elles se ressemblent, ne sont pas les mêmes. Chacun lutte contre les obstacles d'un environnement qui lui est propre. Au Cambodge, Ngoy doit faire des kilomètres en bateau et à vélo pour arriver sur les bancs de l'école (voir reportage p.6). Il n'hésite pas à se lever à cinq heures du matin pour aller étudier. Le reste du temps, du haut de ses onze ans, il aide ses parents comme il peut. Combien d'enfants ai-je croisés qui, comme Ngoy, semblent épuisés avant même de commencer les cours ?

En Birmanie, zone de conflits ethniques larvés, combien d'enfants arrivent à l'école tremblants de ce qu'ils ont vécu dans leur village ? Encore aujourd'hui, alors que beaucoup de litiges sont résolus, les étudiants confessent avoir peur de l'armée. Notre mission s'arrête-t-elle au seuil de l'école ? Tant qu'ils peuvent étudier...

Non ! Aider les enfants à aller à l'école, c'est aussi leur permettre d'apprendre dans de bonnes conditions. C'est œuvrer

pour que chaque école ait un accès à l'eau. C'est créer des structures d'accueil pour des enfants et des étudiants qui habitent trop loin des écoles et des universités ou qui vivent dans des zones dangereuses. C'est soutenir ceux qui s'engagent pour aider leur peuple et être des porteurs d'espérance comme Eh Thwa Bor (voir reportage p.11). C'est aussi travailler pour une plus grande sécurité sur les routes. Aucun de nos efforts n'est de trop pour ces enfants qui méritent tout notre soutien et qui, dès aujourd'hui, sont l'avenir de leur pays.



© Antoine Besson

**Docteur Christine Lortholary-Nguyen**  
Présidente d'Enfants du Mékong



## BANGKOK, CAPITALE DES MIGRANTS

Photo par Antoine Besson



C. est professeur d'anglais. Chrétien, il a été accusé de blasphème et a dû fuir le Pakistan en urgence pour ne pas finir lynché ou emprisonné. Aujourd'hui, il vit caché dans la capitale thaïlandaise et tente de continuer à enseigner à ses enfants et à quelques voisins dont les parents ont trop peur des autorités pour les scolariser. Avec une politique d'ouverture de ses frontières pour favoriser le tourisme, la Thaïlande attire à elle des personnes de toutes nationalités en quête d'un exil rapide et facile pour sauver leur vie. Une fois sur place, le désenchantement est grand. La Thaïlande ne reconnaît pas le statut de réfugié délivré par l'ONU. Toute personne qui reste sur son sol sans visa est considérée comme clandestine et emprisonnée. Débordé par les demandes, l'UNHCR a accumulé un retard considérable et traitera les dossiers déposés aujourd'hui en 2019 ou 2020.

វិទ្យាល័យបឋមសិក្សាស្វយ័ត  
BEOUK SVAY PRIMARY SCHOOL



# Sur les chemins de l'école... en sécurité



Chaque année, le Cambodge déplore des milliers de morts sur les routes. Une situation qui affecte les écoliers qui continuent, malgré la création de centres et de foyers d'accueil, de parcourir de longues distances pour aller étudier. Texte et photos : Matthieu Delaunay

**D**ans les rues de Battambang, Siem Reap, Sisophon, Samrong et surtout Phnom Penh, les casques de vélo fleurissent. Sur les routes du Cambodge, il est de plus en plus rare de croiser des motos chargées à l'excès et d'où débordent paquets et passagers. Et tant pis pour le folklore et le pittoresque ! La sécurité routière est devenue une priorité, ce qui fait assez peu d'heureux chez les habitants. La vie de milliers de personnes est à ce prix.

« Il n'y a pas de sécurité routière au Cambodge. La route est dangereuse partout. » Chhouk Narin ne décolère pas. Ses doigts se tordent de douleur et ses mots claquent en rafale. Il y a quelques mois, elle disait au revoir à sa fille Pow Chantrea, morte écrasée par un camion au bas de la route qui mène au centre de Sisophon. Le cœur au bord des lèvres, elle ressasse son drame. Elle n'est pas seule. En 2015, 4 645 cas d'accidents de la



→ Chhouk Narin

circulation ont été enregistrés dans le pays, tuant 2 226 personnes et en blessant 6 005 autres. Chaque jour, six personnes trouvent la mort sur les routes du Cambodge.

« Ma fille est morte, coupée en deux, à quelques mètres de son école, alors qu'elle avait la moitié du corps et de son vélo sur



→ Des écoliers parcourent des kilomètres à pied, en bateau ou à vélo pour se rendre à l'école.

le trottoir. Le chauffeur, ivre, est arrivé trop vite et a provoqué la mort de deux jeunes filles. » Il y a pourtant un panneau qui indique le passage des enfants, et le nombre de contrôles s'est intensifié sur les routes cambodgiennes. Des radars auraient même été posés sur la route reliant Sisophon à Phnom Penh.

« Si j'étais dirigeante du pays, je rendrais beaucoup plus sévères les condamnations. Deux ou trois mille dollars pour une morte, ce n'est absolument pas suffisant ! Ce n'est pas ça la justice ! L'avocat de la société de transport a dit au moment du procès qu'une vie coûtait deux mille dollars. Mais



## → THOEUN SVEY LIN

« J'ai 14 ans, je suis en grade 7, mes parents sont agriculteurs. J'ai quatre frères et sœurs. Je fais tous les jours 20 kilomètres à vélo pour aller à l'école et devenir professeur de littérature khmère. Depuis trois ans, je vais à l'école avec le vélo qui m'a été donné par mon parrain. En plus d'aller plus vite, je suis moins fatigué et j'ai beaucoup plus d'énergie et de concentration pour travailler. Pendant la saison sèche, le trajet est très fatigant parce qu'il fait très chaud et qu'il y a énormément de poussière, mais c'est à la saison des pluies que cela devient plus difficile. Souvent, nous sommes obligés de descendre du vélo et de le pousser pendant des centaines de mètres. » ■

ça, c'est la vie des enfants pauvres. Et ses enfants ? sa fille ? il l'évalue à combien la vie de sa fille ? »

ça, c'est la vie des enfants pauvres. Et ses enfants ? sa fille ? il l'évalue à combien la vie de sa fille ? »

### Tragiques routes

Le soleil au zénith frappe les casques dont viennent de se coiffer Nov Dany, So Rachna, Ang Moeurb et Lekh Yorng, étudiants à l'université royale d'agriculture. Des gants aux mains, un foulard sur le nez, ils quittent le centre Docteur Christophe Mérieux à Phnom Penh. Dans leur sac, leur uniforme qu'ils ne veulent surtout pas voir souillé de pollution et de poussière. Quarante-cinq minutes plus tard, le convoi arrive sous les frondaisons des arbres qui bordent l'allée menant aux salles de cours. L'université a une trentaine d'années mais présente un aspect bien tenu. De ses bancs sortiront les ingénieurs agronomes de demain, mais, pour l'heure, on s'essuie le front et on remet sa mèche pour faire bonne figure sur les photos. « Nous avons chaud, évidemment, et arrivons un peu fatigués.

Le plus dur, c'est le soir. À cause des embouteillages, nous mettons plus de temps pour rentrer, dans la poussière et le bruit des klaxons. Mais nous n'avons pas le choix et puis nous savons que, là d'où nous venons, la situation est encore plus compliquée pour ceux qui rêvent d'étudier. Nous sommes dans une des plus grandes universités du Cambodge, et le soir nous rentrons dans notre foyer où nous retrouvons nos amis, après avoir suivi des cours de soutien au centre. »

Dans les centres de Phnom Penh, Sisophon, Samrong, Preah Vihear ou Banteay Chhmar, un partenariat avec la Fondation d'entreprise Michelin a permis à Enfants du Mékong de distribuer de nombreux vélos neufs, des motos pour les travailleurs sociaux et des bus scolaires. « Au centre Mérieux, le ramassage scolaire des maternelles se faisait en tuk-tuk. À quinze enfants dans le véhicule, c'était très dangereux. Aujourd'hui, un bus sert de navette », explique Loïc, responsable du centre. Dans un pays où les transports en

## LES ACCIDENTS DE LA ROUTE AU CAMBODGE

(Chiffres pour 2015 - Source : ministère des transports du Cambodge)

# 4 645

accidents de la circulation

# 2 226

personnes tuées sur la route

# 6 005

personnes blessées



### → LEAKHNA

Leakhna est retournée vivre chez ses parents pour s'occuper de son père qui a de graves insuffisances cardiaques, tout en continuant ses études au collège de Phnang Rolon. Extrêmement motivée elle fait l'aller-retour (35 km) tous les jours avec une amie. Leakhna brille dans toutes les matières qui lui sont enseignées. L'année dernière, elle comptait parmi les meilleurs de sa classe. Elle a l'ambition de devenir un jour

professeur afin d'aider les enfants à réussir dans la vie et espère, quand son père sera guéri, pouvoir entrer en foyer et s'épargner un trajet très long. ■

la mode ! ajoute Loïc. À Phnom Penh, nous ne comptons que deux ou trois accidents par an parmi nos étudiants : une moto qui passe trop près, qui accroche un bras ou cogne une jambe, rien de dramatique ! »

### Une loi coercitive

Pour inciter les conducteurs à plus de prudence, une nouvelle loi est entrée en application le 1<sup>er</sup> janvier 2016 : qui indique, par exemple, qu'un taux d'alcoolémie dépassant 0,8 gramme sera sanctionné par une amende de 200 dollars contre 6,25 actuellement. De même, le nombre de personnes sur une moto sera limité à deux adultes et un enfant et tous les passagers devront porter un casque. Au niveau des infrastructures, l'Asean [Association des nations de l'Asie du Sud-Est, ndlr] a lancé des travaux gigantesques, visant à uniformiser la qualité des routes à travers la région. Une nouvelle autoroute verra bientôt le jour

commun n'existent pas et où l'on peine encore à appliquer les règles strictes imposées par la nouvelle loi, au point de l'amender (il n'y aura finalement plus besoin de permis de conduire pour les véhicules de moins de 125cc),

ces multiples actions participent à renforcer la sécurité des élèves. Elles créent même de l'émulation et de nouvelles tendances apparaissent. « Avant, personne ne portait de casque à Sisophon. Aujourd'hui, c'est devenu



► « Avant, personne ne portait de casque à Sisophon. Aujourd'hui, c'est devenu la mode ! »

entre Ho Chi Minh et Bangkok en passant par Phnom Penh. Le développement des chemins de fer est aussi une priorité du gouvernement khmer. Sur les routes, les contrôles se multiplient et la sécurité routière relève désormais du ministère de l'intérieur et non plus de celui des transports. Il est permis d'espérer que la police pourra ainsi mieux faire respecter les nouvelles mesures. Mais la population craint plus que jamais la corruption et

→ La sécurité routière passe par des réflexes simples comme le port du casque, de plus en plus répandu.



→ Il n'y a pas d'âge pour partir sur les routes à vélo.

pense que ces lois sont d'abord faites pour gonfler les caisses de l'État.

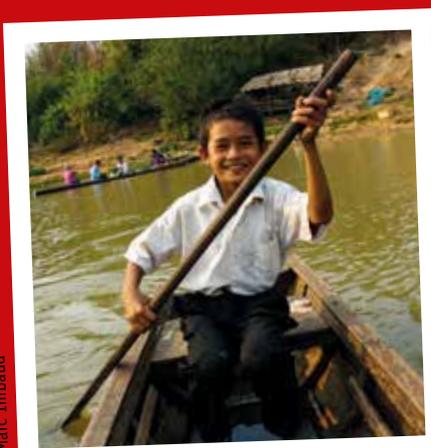
Chhouk Narin nous emmène devant les deux petits monuments à offrandes qu'elle a achetés après la mort de sa fille. « J'ai obtenu quatre mille dollars de dommages et intérêts, mais ne sais toujours pas si le conducteur est en prison ou pas. Pow Chantrea n'avait que

quinze ans. Aujourd'hui, il ne me reste que mon garçon de treize ans. Il est en grade 7, est très bon à l'école et va tous les jours étudier à vélo, mais j'ai très peur pour lui. Je donnerais tout ce que j'ai : mon terrain, ma maison pour qu'elle me soit rendue. Mais elle ne reviendra jamais. »

Chhouk Narin n'est jamais repassée devant l'endroit où est morte sa fille, à quelques centaines de mètres de sa maison de bois. Tous les jours, un accident de la route endeuille une famille. Pourtant, tous les jours, à pied, à

vélo ou à moto, des dizaines de milliers d'enfants, en uniformes noir et blanc, prennent le chemin de l'école. Leur avenir est à ce prix. On ne badine pas avec les rêves. ■

► Vous avez aimé cet article ? Vous n'êtes pas d'accord ? Écrivez-nous !  
au : 5 rue de la comète, 92600 Asnières  
ou : [magazine@enfantsdumekong.com](mailto:magazine@enfantsdumekong.com)



© Marc Imbaud

## → NGOY

Ngoy fait deux heures de trajet chaque jour pour aller à l'école avec son vieux vélo. Il commence par traverser en pirogue la rivière de l'autre côté de laquelle il habite dans une maison très isolée. Puis il parcourt, en 45 minutes de vélo, un chemin en très mauvais état avant d'arriver à l'école. Ngoy est en grade 5 : son grand frère et son petit frère ont abandonné l'école avant cela. Parfois, quand son

vélo est en panne, Ngoy se lève une heure plus tôt pour faire le chemin à pied : il part alors à 5 heures du matin. Les parents de Ngoy sont pêcheurs, c'est une famille très pauvre. À la saison des pluies, leur maison sur pilotis peut se retrouver entièrement entourée d'eau. Ngoy doit alors faire un long chemin en pirogue avant d'arriver sur la terre ferme. Ngoy aime beaucoup étudier et aimerait devenir médecin. ■



# Philippines : Quand les études coûtent la vie

Alors que la campagne pour les élections présidentielles a été officiellement lancée le 9 février, le Kabataan, parti de la jeunesse, dénonce une politique discriminante des lycées et des universités qui a déjà coûté la vie à plusieurs étudiants. Par Antoine Besson

« Un décès causé par le prix élevé de l'éducation aux Philippines est un décès de trop. Il faut faire quelque chose. Cette semaine, nous devons réécrire l'histoire », déclarait Terry Ridon, président d'un petit parti politique philippin en faveur de la jeunesse, le Kabataan, en 2013 à l'occasion du tragique suicide de Kristel Tejada.

L'affaire avait ému tout le pays. La jeune adolescente du district de Tondo à Manille avait dû abandonner ses études parce qu'elle n'avait pas pu payer ses frais de scolarité à temps. À l'époque, les trop faibles subventions de l'État pour les universités avaient été pointées du doigt par de nombreux responsables politiques dont le président du parti Kabataan qui n'hésitait pas alors à parler de « détérioration du système éducatif philippin ».

Trois ans plus tard, alors que la



période des examens approche et que les Philippines sont à un moment charnière de l'histoire de leur démocratie, Terry Ridon revient à la charge. Son parti aurait reçu un grand nombre de témoignages montrant que l'interdiction de principe de la politique « pas d'autorisation, pas d'examens » qui empêchait les étudiants de passer leurs

examens s'ils n'avaient pas réglé leurs frais de scolarité, n'est pas respectée. Sous l'administration Aquino, cinq suicides d'étudiants soupçonnés d'être liés à leur incapacité à payer ces frais du fait de leur pauvreté, ont fait les gros titres.

Le débat pourrait paraître anecdotique au pays que l'on surnommait il y a peu dans la région « l'homme

malade ». Il est en réalité révélateur des plus gros enjeux des prochaines élections : la culture de la corruption et les inégalités croissantes du pays. En 2016, les Philippines, l'une des plus vieilles démocraties d'Asie, par le résultat des scrutins, confirmera ou infirmera la tendance supposée de la régression démocratique en Asie du Sud-Est. ■



# Les deux hommes forts du Vietnam s'affrontent

Début 2016, le Vietnam s'est paré d'affiches nouvelles pour célébrer la tenue, du 20 au 28 janvier, du douzième congrès du Parti communiste. Aboutissement d'un processus quinquennal de renouvellement politique, ce congrès à vu s'affronter les deux hommes forts du pays : le Premier ministre Nguyen Tan Dung et le secrétaire général du PCV, Nguyen Phu Trong.

En réalité, ce congrès n'était que l'occasion de désigner un vainqueur à la guerre de lobbying qui opposait les deux politiciens. Alors que le Premier ministre Dung brigait le poste ultime de secrétaire général du parti tout puissant, fort d'une image de réformateur prudent mais fidèles aux intérêts du parti, Trong, quant à lui, menait une campagne « n'importe qui sauf Dung ». Donné comme

perdant, l'auteur du récent rapprochement avec les États-Unis est sorti de ce congrès renforcé et Dung a été contraint de se retirer. Le rythme de la réforme politico-économique s'en trouve compromis et il est difficile de prévoir si, comme l'avait promis Dung, les nouveaux dirigeants prendront de vrais moyens pour réduire le rôle direct de l'État dans l'économie et la vie des Vietnamiens. ■ A. B.



# Eh Thwa : un avenir birman



Rencontre avec une Karen qui vit en Thaïlande mais qui n'a pas abandonné les siens. Une femme engagée qui a créé un réseau d'écoles communautaires informelles de l'autre côté de la frontière, en Birmanie, pour garantir aux enfants Karen l'accès à l'école malgré la guerre civile.

Texte et photos : Antoine Besson

Il est 8 heures, un homme se présente à l'entrée d'une petite ruelle de Mae Sot, en bordure d'une large route à six voies. Eh Thwa, sort de la pénombre et rejoint son chauffeur du jour, un ami dévoué qui a accepté de l'emmener à la frontière birmane. Dans le Nord de la Thaïlande, une rivière sépare les deux pays le long de laquelle les camps de réfugiés karen se sont multipliés ces dernières décennies, alimentés par des flux migratoires ininterrompus de 1949 à 2012.

Persécutés par la junte birmane, les Karen fuyaient massivement leurs terres et les conflits armés pour trouver la protection des Nations unies.

Aujourd'hui, les tensions sont apaisées. La veille des élections de novembre 2015, le gouvernement birman annonçait un traité de cessez-le-feu multiethnique. La plupart des factions karen ont accepté de le signer : une manière d'entériner définitivement le premier traité de 2012 qui n'avait pas fait l'unanimité au sein

de la minorité armée. Mais c'est aussi un signal fort pour l'allié thaïlandais qui a déjà annoncé à plusieurs reprises son désir de voir rentrer chez eux les exilés karen.

## L'engagement en héritage

Au milieu de toute cette agitation politique, Eh Thwa, 44 ans, fait son chemin et préfère les actes aux paroles. Depuis 2001, cette Karen, originaire de Hpapun et deuxième d'une fratrie de cinq enfants, consacre tout son temps libre et son énergie à créer et financer de petites écoles communautaires au sein des villages karen que le gouvernement central a délaissés. « À l'époque, beaucoup d'enfants fuyaient la guerre et trouvaient refuge dans la forêt. Parfois même y vivaient-ils, explique-t-elle simplement pour justifier son action. *Il n'y avait rien pour eux dans cet environnement hostile. Il fallait bien que quelqu'un fasse quelque chose.* »



→ À la clinique Mae To, Eh Thwa s'est formée et a mis en place un atelier de prothèses pour les invalides.

grandes. Partout les élèves répètent, lisent sur leur cahier ou passent au tableau. Dans une classe de mathématiques, le professeur procède à une interrogation. Chaque élève désigné doit se lever de son banc et répondre à une question. « *Aujourd'hui, nous ne payons plus que six professeurs sur les treize que compte l'école. Les autres sont pris en charge par le gouvernement.* » C'est une petite victoire pour la responsable de toutes ces écoles informelles. Le signe d'une reconnaissance de son travail. Le gouvernement a officialisé l'une de ces écoles et travaille conjointement avec elle. Les temps changent.

Femme d'action, engagée dans sa communauté et fière de ses racines, Eh Thwa se souvient des leçons de son père, un homme dont elle parle avec beaucoup de respect. « *Nous avons peu vécu ensemble. Il était très investi dans l'éducation et le développement de notre village. C'est lui qui a pris la décision de nous envoyer vivre en ville, chez nos grands-parents, pour que nous, y compris ses deux filles, ayons accès à l'école et à l'université. À l'époque, c'était extrêmement rare !* » En hommage à ce père charismatique et pour poursuivre sa mission, Eh Thwa se lance dans l'aventure et crée son premier programme de *community school*. Elle monte une petite école dans la jungle, là où se trouvent les enfants, avec deux professeurs et trente-cinq élèves. Il faut tout faire, trouver des fonds pour le fonctionnement de l'école, assurer un repas minimum par jour pour être sûr que les enfants soient nourris, leur trouver des vêtements (il peut faire très froid dans la jungle), etc.

### De l'autre côté de la rivière

Alors qu'Eh Thwa évoque cette première école en riant, nous approchons de la petite rivière qui fait office de frontière. Une grande barque de métal rouillé l'attend pour la faire entrer illégalement en Birmanie. Sur la rive opposée, le village de Myawaddy accueille l'une des

trente-trois écoles qu'a montées Eh Thwa depuis 2001. En tout, ce sont plus de trois mille enfants qui peuvent être scolarisés grâce à son réseau de cent quatre-vingts professeurs disséminés à travers tout l'ancien État karen. Sur le ponton côté birman, deux chefs du KNA (l'armée nationale karen) l'accueillent. En chemin vers l'école, Eh Thwa s'arrête, discrètement ramasse une fleur et la glisse dans ses cheveux.

Plus de trois cents enfants sont rassemblés pour accueillir celle qui a créé leur école là où personne ne voulait aller. Ils viennent de toute la région pour apprendre. Ils chantent tous en birman, puis en karen. Même en anglais ! Pour finir, Eh Thwa procède à une distribution de biscuits. « *Aujourd'hui nous ne pouvons plus assurer de repas dans les écoles. Les enfants sont trop nombreux. Mais le besoin est moins important puisqu'il n'y a plus de conflit ouvert avec le gouvernement.* »

Commence alors le tour des classes, des plus petites sections aux plus



### Officialisation et indépendance

« *Maintenant que le conflit est apaisé, je me demande si je ne devrais pas officialiser mon action en Birmanie. Mais cela pose beaucoup de questions et je ne sais encore que faire. Il y a évidemment de bons côtés à être officiel mais aussi de mauvais à dépendre du gouvernement.* » Hors de question pour Eh Thwa de sacrifier son indépendance. Plus important encore, difficile d'évaluer dans quelle mesure une officialisation de son action sur le

territoire birman compliquerait ses relations avec les différentes factions karen avec lesquelles elle travaille. « *Jusqu'à aujourd'hui, j'ai réussi à travailler avec à peu près toutes les factions. Je suis appréciée de tous parce qu'ils savent que je travaille pour la communauté et que je fais ce que eux ne font pas.* »

Pour autant, les relations avec les autorités ne sont pas toujours simples. « *Souvent, les chefs des différentes factions sont en représentation devant la communauté. L'important c'est de prétendre avoir le pouvoir. Si tout le monde est convaincu que vous avez le pouvoir, vous pouvez l'exercer réellement. Parfois ils se méfient de moi car ils savent que celui qui contrôle l'éducation a le vrai pouvoir. Mais comme je suis une femme, le risque est moindre et ils m'acceptent.* » Cette vision machiste ne dérange pas la pragmatique et réaliste Eh Thwa. « *Je ne suis pas parti-*

► « **Je crois que l'égalité est la solution mais plutôt que de débattre sur les droits des femmes, montrons ce que, nous autres femmes, nous savons faire !** »

*culièrement engagée sur les questions de genre. Je crois que l'égalité est la solution mais plutôt que de débattre des droits des femmes, montrons ce que, nous autres femmes, nous pouvons faire !* » Cohérente, Eh Thwa a la même réaction face aux critiques à l'encontre du gouvernement central birman : « *Plutôt que de critiquer la méthode répétitive du par cœur, montrons qu'une autre méthode est possible.* »

## Des besoins toujours plus grands

Habitée à diriger les hommes, Eh Thwa a travaillé plusieurs années à la clinique Mae To en parallèle de son activité au service des Karen. Elle y gèrait



➔ Dans une école près de la frontière, Eh Thwa assiste discrètement à une répétition.

les volontaires étrangers. Passée par une autre ONG dédiée aux femmes karen, elle connaît parfaitement tous les rouages de l'humanitaire et a acquis une aisance qui lui permet aujourd'hui de défendre son projet autant en Birmanie et en Thaïlande qu'au près des donateurs coréens, allemands ou américains.

Pour la suite, Eh Thwa sait parfaitement où elle va. « *Aujourd'hui, le terrain est de plus en plus accessible. Je voudrais en profiter pour développer une action*

*davantage centrée sur l'enfant et ses besoins. Mesurer l'impact de mes écoles et offrir des débouchés aux diplômés en mettant en place des petites cliniques et des formations professionnelles d'infirmières dans les villages par exemple.* »

Autre inquiétude d'Eh Thwa, les mines. « *Avant de pouvoir quitter les camps et retourner vivre en Birmanie, il faut déminer les terres piégées pendant la guerre. L'armée karen opère en ce moment sur des programmes de déminage mais cela fait beaucoup de blessés et d'amputés.* »

Eh Thwa met donc en place des ateliers de prothèses pour aider les victimes des explosions de mines à retrouver un semblant d'autonomie.

## Le goût des choses simples

La visite de l'école est terminée. Eh Thwa semble ravie. Elle rit et cache ses dents d'un geste pudique typiquement thaï. Elle trouve sa motivation dans de petites choses toutes simples : la beauté de la nature qui l'entoure et le regard des enfants qu'elle aide. « *Tu as remarqué glisse-t-elle, les enfants m'ont appelée tante et non pas professeur !* » Puis, grave, elle ajoute : « *Depuis le temps que je travaille avec des gens qui me donnent de l'argent pour mes écoles, j'ai beaucoup d'amis très riches. Je pourrais être tentée par le matérialisme mais je côtoie tous les jours des personnes qui n'ont parfois même pas de quoi se nourrir. Alors je me dis que ma vie est bien comme elle est !* »

Eh Thwa court pour traverser une route pourtant déserte. Cette femme courageuse est prête à affronter tous les chefs de guerre karen réunis mais elle est terrifiée par les voitures qu'elle refuse obstinément de conduire. Elle reprend en guise de conclusion : « *Ici je suis utile. J'exerce mon talent au service des miens. C'est tout ce que je souhaite. Et tant qu'il y aura des enfants qui n'ont pas la chance d'étudier alors qu'ils sont intelligents, je serai là !* » ■

► Vous avez aimé cet article ? Vous n'êtes pas d'accord ? Écrivez-nous ! au : 5 rue de la comète, 92600 Asnières ou : [magazine@enfantsdumekong.com](mailto:magazine@enfantsdumekong.com)

## ► PAROLE DE MINISTRE

# Un nouveau centre à Samrong

La journée du 26 février est à marquer d'une pierre blanche pour Enfants du Mékong et les habitants de la ville de Samrong ou de la province d'Otdar Mancheay. En présence de Son Excellence Séan Borath, secrétaire d'État à l'éducation, à la jeunesse et aux sports, et de Son Excellence Sâr Thavy, gouverneur de la province, Yves Meaudre, directeur général, Martin Maindiaux, directeur Cambodge, et Guillaume d'Aboville, directeur général adjoint, ont entouré Philippe et Blandine Labouret, mécènes du nouveau centre. Après avoir coupé le ruban rouge, ils ont fait leurs premiers pas, guidés par Marine et Adrien Meaudre, hôtes et Bambous en charge de ces lieux.

« *Il y a eu les pierres d'Angkor, symbole de votre grande et belle civilisation, mais ces pierres, Monsieur le Secrétaire d'État, ne sont pas mortes. Elles sont bien vivantes assises en face de vous. Ces jeunes sont les pierres d'un nouveau Cambodge !* », a scandé Yves Meaudre. Le secrétaire d'État



© Matthieu Delaunay

lui a répondu en remerciant longuement l'organisation pour son implication sur le terrain depuis plus de vingt ans. Philippe Labouret accompagné de sa femme, ses deux filles et deux de leurs petits-enfants, a assuré avoir su, dès sa première visite au Cambodge il y a deux ans, que l'histoire avec Enfants du Mékong ne faisait que commencer.

Les six cents invités ont pu découvrir la beauté du site et des quatre foyers qui entourent un jardin en devenir. Salles de classes, esplanade et bibliothèque sont les nouveaux lieux dédiés à l'excellence pour soixante jeunes étudiants. Après un déjeuner chaleureux, les écoliers du centre ont animé un après-midi ludique, clôturé par une soirée où spectacles d'ombres chinoises et témoignages poignants se sont succédés. ■

## ► FOCUS PROGRAMME

### 9 PARRAINAGES COLLECTIFS POUR SOUTENIR DES FOYERS ET ÉVITER LES LONGS TRAJETS SCOLAIRES.

Perdus dans les montagnes de Pailin, les familles vivent avec des revenus très faibles (environ 50 \$/mois) et aléatoires. Les enfants abandonnent leur scolarité à partir du collège car les deux établissements les plus proches se situent à 18 et 30 km. La piste est défoncée et dangereuse durant la saison des pluies. Un vélo prolonge parfois la scolarité, mais jamais bien longtemps... Ce programme permet à ces jeunes collégiens et lycéens d'être logés sur deux sites et entièrement pris en charge : l'un se situe dans un collège modeste ; l'autre est le collège-lycée d'Hun Sen à Pailin, plus loin mais plus réputé, où les meilleurs sont envoyés. Parrainer collectivement ce programme, c'est assurer à une vingtaine de jeunes de continuer leur scolarité en toute sérénité, en plus d'être logés et nourris.

► Pour aider les enfants des montagnes de Pailin, contactez Catherine Pagès au 01 47 91 00 84 - [cpages@enfantsdumekong.com](mailto:cpages@enfantsdumekong.com)

## ► PAROLE DE BAMBOU

### LA LISTE DE MES SOUVENIRS

De petits souvenirs cambodgiens que nous rapporterons en France...

- Prendre un *teuk lok* (smoothie aux fruits glacés) ou un café *teuk do co teuk co* (café au lait glacé) après le déjeuner
- Porter un maillot de foot après le travail, pour Baudouin
- Aller au marché en « pyjama » le samedi, pour Bérénice
- Le rire de nos étudiants
- Rester assis durant toute la messe
- Laisser les vaches traverser la route avant de passer en moto
- S'asseoir à côté d'étrangers au restaurant et passer la soirée avec eux
- Dire son poids à qui veut l'entendre
- Porter des tongs dans toutes les situations
- Appeler « ma vieille » toutes les femmes de plus de 60 ans
- Se mettre à cinq personnes sur une moto
- Participer à un karaoké dans un autocar pendant un trajet de six heures. ■

**Bérénice et Baudouin Julien de Pommerol, Bambous coordinateurs de programmes de parrainages et responsables du foyer de Battambang au Cambodge.**



© DR

► Pour devenir volontaire : [www.enfantsdumekong.com/fr/devenir-volontaire](http://www.enfantsdumekong.com/fr/devenir-volontaire)



Dans leur dernier livre, *Trois amis en quête de sagesse*, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard et Christophe André célèbrent la joie du don, le renoncement libérateur et la confiance en la vie. Rencontre avec **Alexandre Jollien**, philosophe nu, qui tente de vivre sans pourquoi.

Propos recueillis par Matthieu Delaunay

# La joie est une passion

## Notre thématique de l'année 2016 est la joie du don. Quels sens ces deux notions revêtent-elles pour vous ?

D'abord, elles sont intimement liées. Il y a un malentendu qui a la vie dure qui laisse croire que le bonheur procède de l'enrichissement, de l'entassement, voire de l'accumulation. Donner c'est déjà voir que j'existe grâce à une chaîne immense de solidarité. Convertir son regard, c'est cesser de vouloir être le centre du monde. Dès lors, donner c'est s'inscrire dans cette solidarité et s'accomplir pleinement en tant qu'être humain. D'ailleurs, comme Spinoza l'a montré, la joie est le signe que nous passons à une plus grande perfection. Autrement dit, je l'éprouve quand je ressens en mon être que la vie gagne du terrain. Aucune motivation égoïste ne peut donner cette joie

qui nous rend meilleurs et nous invite à progresser sans cesse sur ce chemin. En ce sens, Nietzsche nous donne une magnifique indication lorsque, dans *Humain trop humain*, il dit que la meilleure façon de démarrer la journée, c'est de se demander si ce jour-là on peut faire du bien à quelqu'un.

## Comment préserver, cultiver et faire progresser la joie ?

« *La joie est une passion* », disait Spinoza. On ne peut pas avoir la

mainmise sur elle. Tout au plus, et c'est déjà énorme, peut-on se rendre disponible à sa venue. À mes yeux, il y a trois piliers qui pourraient bâtir un art de la joie. D'abord, il s'agit de se vouer corps et âme à une ascèse, à une pratique spirituelle. La prière, la méditation peuvent, par exemple, nous aider à arracher les poisons de l'âme, à congédier les émotions perturbatrices, à réveiller ce qu'il y a de plus beau dans un cœur. Ensuite, il est essentiel de bien s'entourer et de bien entourer à son tour. La tradition du

► « Il y a un malentendu qui laisse croire que le bonheur procède de l'enrichissement, de l'entassement, voire de l'accumulation. »

zen parle des amis dans le bien, ceux qui nous encouragent, nous stimulent et nous aiment d'un amour inconditionnel. Grâce à eux, nous pouvons progresser, avancer. Enfin, nous ne pouvons pas faire notre bonheur dans notre coin, sauf à s'enliser dans l'égoïsme et la solitude. Un engagement solidaire, la pratique de la générosité au quotidien nous ouvrent assurément à la joie du don et le plaisir d'être en lien.

**La solidarité et la liberté intérieure sont les deux chantiers sur lesquels vous dites déployer votre vie spirituelle. Qu'est-ce que cela signifie ?**

Il s'agit de tout mettre en œuvre pour se libérer de l'égo et entrer dans une véritable démarche de don. Une vie spirituelle nous coupe d'un mode de vie vécue en pilotage automatique. Elle nous aide à nous extraire de l'emprise des passions pour nous conduire vers une liberté toujours plus grande. La solidarité est un rapport au monde. Finalement, c'est se décentrer, quitter les bornes de l'égo pour embrasser la vie dans sa totalité. Être solidaire c'est être libre de soi, c'est entrer dans une qualité d'être autrement plus large que celle induite par la poursuite de son seul intérêt, poursuite qui, ultimement, nous voue à l'insatisfaction car elle procède d'une erreur de calcul, d'un manque de réalisme ; elle nous coupe de la richesse du réel.

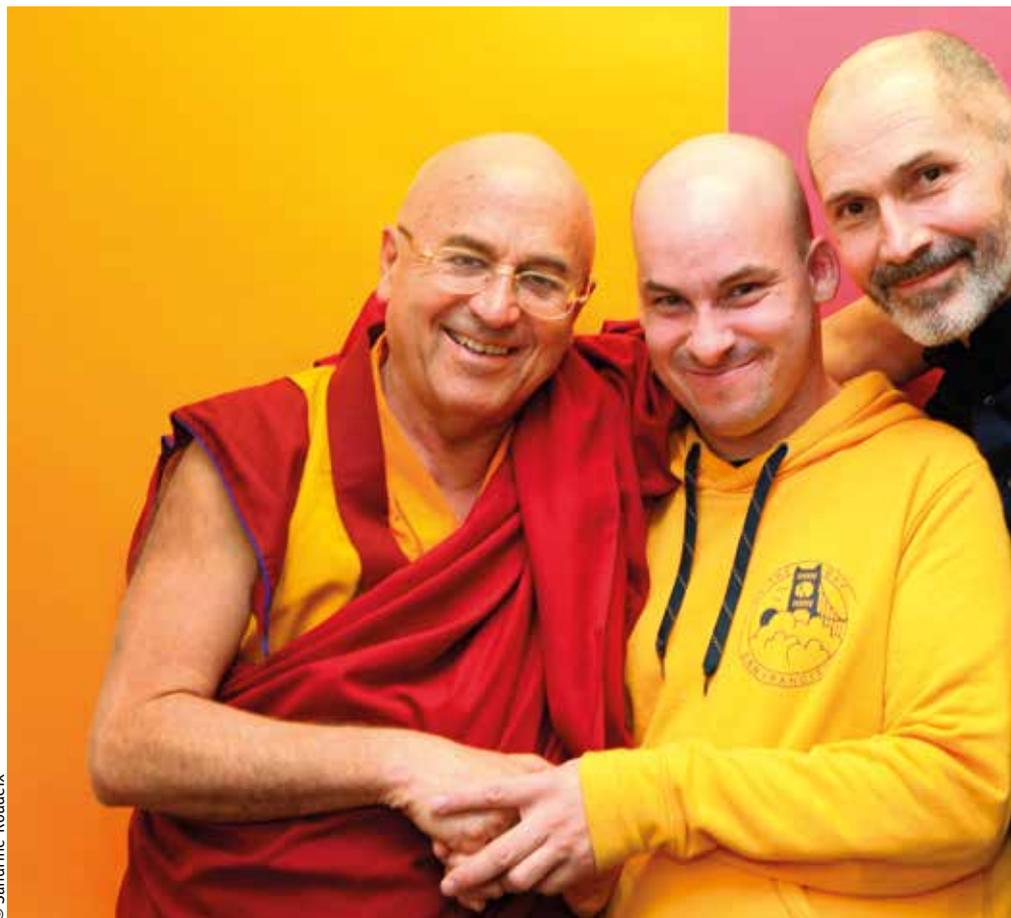
**Comment définissez-vous l'esprit d'enfance ? Comment concilier dans sa vie quotidienne les responsabilités d'un adulte et les qualités de l'enfance ?**

Il ne faut pas confondre l'esprit d'enfance et la puérité. Ce qui me touche en compagnie des enfants, c'est d'abord leur absence de préjugés, leur spontanéité. Ils semblent aussi vouer en la vie et en l'autre une confiance. Nourrir l'esprit d'enfance au cœur du monde, au milieu des obligations professionnelles,

c'est peut-être cesser de voir le monde à travers ses préjugés, quitter peu à peu le soupçon, la méfiance pour se laisser renouveler par la vie. Cela n'empêche pas au contraire d'être vigilant, d'être totalement donné à ce que l'on fait. Retrouver un esprit d'enfance c'est, au fond, ne pas se figer dans les étiquettes, dans une image de soi, ne pas prendre refuge

pour œuvrer à devenir pleinement qui nous sommes. Enfin, il s'agit d'aimer inconditionnellement, sans calcul.

**Chez Enfants du Mékong, nous développons des programmes pour soutenir les plus faibles. Qu'avez-vous appris des petits au cours de votre vie ?**



© Sandrine Roudeix

► **« Être solidaire, c'est être libre de soi, c'est entrer dans une qualité d'être. »**

dans l'esprit de sérieux. Nous accordons bien trop d'importance à ce qui n'est pas, finalement, si sérieux que ça : le paraître, le qu'en dira-t-on... Les enfants vivent sans pourquoi, ils grandissent sans avoir de plans pré-établis et pourtant un bébé progresse à une vitesse inouïe. À leur suite, nous sommes conviés à ne plus lorgner sur une réussite programmée

Précisément qu'il faut convertir le regard pour dépasser les apparences. Dès lors, chaque être humain peut devenir un maître en humanité. Les démunis nous apprennent aussi ce qu'est la véritable richesse des hommes, la solidarité. Sans un lien à l'autre authentique, nous ne pouvons espérer être heureux. Au fond, il s'agit de ne pas se tromper de cible

et de chercher le bonheur dans le don de soi, dans la transformation intérieure plutôt que dans l'enrichissement et la poursuite des faux biens comme la reconnaissance, le plaisir seul, la richesse. Les démunis nous montrent aussi la grandeur de l'homme. Il y a en chacun d'entre nous une part qu'aucun traumatisme ne peut détruire.



### Y a-t-il une voie privilégiée de l'accomplissement, de la joie, qui passerait par le don et quel don ?

Les Évangiles montrent bien que le don de soi est le plus grand. Il n'est pas besoin d'être riche et fortuné pour entamer une vie de générosité, pour oser un engagement concret. Chacun peut donner de son temps, de son âme, de son être. Ça commence peut-être avec son voisin de palier ou son conjoint, sa famille, pour s'étendre à toutes les personnes que nous rencontrons. S'accomplir, devenir un homme

ou une femme c'est s'affranchir des préjugés, de l'égoïsme et, en cela, se tourner vers l'autre est la voie royale pour s'approcher d'une joie confiante et découvrir le meilleur de soi. Mais encore faut-il être avisé et aller vers l'autre sans attente. Le risque c'est d'instrumentaliser l'autre, essayer de trouver en lui une consolation, de la reconnaissance. C'est oublier que le pur amour n'attend rien, qu'il aime sans pourquoi et qu'il se donne sans calcul.

### Face aux crises, le repli est une tentation naturelle qui conduit les hommes à s'interroger sur leurs origines et à privilégier l'aide immédiate des plus proches. Que vous inspire le geste de celui qui part à l'autre bout du monde pour venir en aide à une population étrangère ? Les hommes aujourd'hui sont-ils tous frères selon vous ?

La solidarité n'a pas de frontière et l'élan du cœur n'a pas de borne. Ce serait une erreur de distinguer dans nos actes de générosité l'étranger du proche. D'ailleurs, il ne faut pas opposer les deux et l'idéal c'est bien sûr de s'engager sur ces deux terrains, aider le voisin de palier, le proche comme ceux qui se trouvent sous d'autres cieux. L'essentiel est de s'engager avec ses ressources, à

aider pleinement là où nous sommes. Oui, tous les hommes sont frères et l'individualisme procède d'une erreur flagrante quand il nous coupe de cette solidarité qui nous relie à l'autre. L'exercice spirituel c'est peut-être de revisiter le lien que je nourris avec les autres. Est-il gangréné par la peur, par la méfiance ? Qu'est-ce que, concrètement, considérer l'autre comme un frère ?

### Qu'aimeriez-vous dire à votre enfant, le jour où il voudra s'engager et donner un an de sa vie au service des plus pauvres ?

D'abord, évidemment, je lui conseillerais d'être prudent, de faire attention aux dangers et aux mauvaises rencontres, tout en nourrissant une grande confiance en la vie et en l'autre. Mais surtout, je l'inviterai à aller sans pourquoi, apprendre de la vie et de chaque rencontre. Je lui rappellerai peut-être que si l'on s'engage, ce n'est pas pour se revaloriser soi-même mais pour prêter main forte aux autres et apprendre de chacun. Et avant tout, je lui dirai que cet engagement doit prendre sa source dans l'amour et dans la joie. ■

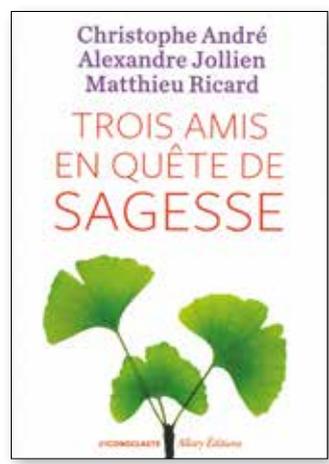
➤ Vous avez aimé cet article ? Vous n'êtes pas d'accord ? Écrivez-nous !  
au : 5 rue de la comète, 92600 Asnières  
ou : [magazine@enfantsdumekong.com](mailto:magazine@enfantsdumekong.com)

## Trois amis en quête de sagesse

avec Matthieu Ricard, Christophe André  
L'Iconoclaste / Allary éditions, 528 p., 29,90 €

« Ce livre est né d'une profonde amitié qui nous nourrit tous trois au quotidien. Durant cet échange, j'ai vraiment eu l'impression d'entrer dans une sorte de laboratoire philosophique et spirituel. [...] Ce qui m'a touché aussi, c'est la volonté d'écrire pour

transmettre un message, de faire œuvre utile. Cette motivation a imprégné tout notre séjour. » Alexandre Jollien





## SOIRÉES SPÉCIALES TUK-TOUR DE FRANCE

Accueillez le tuk-tuk dans votre ville et venez nombreux à la soirée !

### VANNES (56)

**Vendredi 18 mars**  
de 20h à 22h  
Maison des associations  
31 rue Guillaume Le Bartz  
Contact : H. et T. de Villeneuve  
Tél. : 06 12 90 06 38  
delegation56@enfantsdumekong.com

### NANTES (44)

**Mardi 22 mars**  
de 20h à 22h  
Lycée la Joliverie,  
141 route de Clisson, 44232  
Saint-Sébastien-sur-Loire  
Contact : Vincent Josnin  
Tél. : 06 77 02 11 65  
delegation44@enfantsdumekong.com

### TOURS (37)

**Mercredi 30 mars**  
de 19h à 21h  
Centre pastoral du  
Christ-Roi, av. Maginot  
Contact : Gilles de Saint Luc  
Tél. : 06 80 67 89 72  
delegation37@enfantsdumekong.com

### LIMOGES (87)

**Vendredi 1<sup>er</sup> avril**  
de 20h à 22h  
Salle St Joseph,  
31 rue des Coopérateurs  
Contact : M. et Sylvie Chevallier  
Tél. : 06 73 95 87 62  
delegation87@enfantsdumekong.com

### BORDEAUX

**Mardi 5 avril**  
de 20h à 22h  
Lycée St Joseph de Tivoli,  
salle Joseph Duvoisin  
16 av. Félix Faure  
Contact : Ian Bahuet  
Tél. : 06 72 36 94 47  
delegation33@enfantsdumekong.com

### TOULOUSE (31)

**Vendredi 8 avril**  
de 20h à 22h  
Salle Barcelone,  
22 allée de Barcelone  
Contact : Dominique Rajalot  
Tél. : 06 30 44 83 93  
delegation31@enfantsdumekong.com

### MONTPELLIER (34)

**Mardi 12 avril**  
de 20h à 22h  
Salle Pétrarque, place  
Pétrarque  
Contact : J.-F. et M.-S. Achard  
Tél. : 06 60 12 58 02  
delegation34@enfantsdumekong.com

### AIX-EN-PROVENCE (13)

**Jeudi 21 avril**  
de 20h à 22h  
Moulin de la Récence,  
153 route de Coudoux  
à 13122 Ventabren,  
à 15 km à la sortie d'Aix  
Contact : Chantal Taurel-Oury  
Tél. : 06 07 37 62 61  
Hélène Lamoureux  
Tél. : 06 19 87 35 69  
delegation13@enfantsdumekong.com

### TOULON (83)

**Vendredi 22 avril**  
de 20h à 22h  
Salle de l'église St-Georges,  
bd Pierre Curie  
Contact : Nath. et P. Cheval  
Tél. : 06 12 20 02 73  
Hubert et Hélène de Gaullier  
Tél. : 04 94 65 09 08  
delegation83@enfantsdumekong.com

### GRENOBLE (38)

**Mardi 26 avril**  
de 20h à 22h  
Salle paroissiale Jean XXIII,  
27 rue Irvoy  
Contact : M. et Ch. Barbero  
Tél. : 06 02 50 37 54  
delegation38@enfantsdumekong.com

### LYON (69)

**Mercredi 27 avril**  
de 20h à 22h  
Institution des Chartreux,  
58 rue Pierre Dupond  
Contact : Anne et Paul Baud  
Tél. : 06 72 49 62 92  
delegation69@enfantsdumekong.com

### GENÈVE

**Jeudi 28 avril**  
de 20h à 22h  
Espace culturel François de  
Sales, 30 rue de Candolle  
Contact : Dimitri Chichlo  
Tél. : +41 58 255 05 45  
dchichlo@enfantsdumekong.com

### DIJON (21)

**Vendredi 29 avril**  
de 20h à 22h  
Centre universitaire  
catholique de Bourgogne,  
amphithéâtre,  
69 av. Aristide Briand  
Contact : A. Gibon-Guilhem  
Tél. : 06 22 38 13 75  
delegation21@enfantsdumekong.com

### STRASBOURG (67)

**Mardi 3 mai**  
de 20h à 22h  
Association culturelle et  
sociale St Vincent de Paul,  
3 place de l'île de France  
Contact : Sylvia Marzolf  
Tél. : 06 58 37 72 68  
delegation67@enfantsdumekong.com

### REIMS (51)

**Mardi 10 mai**  
de 20h à 22h  
Maison St Sixte, salle  
Sorbon, 6 rue du Lt Herduin  
Contact : Dominique Venara  
Tél. : 06 70 70 30 36  
delegation51@enfantsdumekong.com

### BRUXELLES

**Jeudi 12 mai**  
de 20h à 22h  
Stade communal, salle de  
la Rotonde, 54 av J.-F.  
Debecker, 1200 Woluwe-  
Saint-Lambert  
Contact : Pierre Willems  
Tél. : +32 475 53 91 82  
delegationbelgique@enfantsdumekong.com

### LILLE (59)

**Mercredi 18 mai**  
de 20h à 22h  
Institution Marcq, salle  
Scalbert, 170 rue du Collège  
59700 Marcq-en-Barœul  
Contact : M.-Laure et Eric Ibled  
Tél. : 03 20 72 31 61  
delegation59@enfantsdumekong.com

### PARIS (75)

**Mardi 24 mai**  
de 20h à 22h  
Théâtre Saint Léon, 11 place  
Cardinal Amette, 75015  
Contact : Claire-Marie Perreau  
Tél. : 01 47 91 74 38  
cmperreau@enfantsdumekong.com

### DINARD (35)

**Jeudi 17 mars**  
de 20h à 22h  
**SOIRÉE ASIE-CYCLETTE**  
Salle Stephan Bouttet  
6 rue Sadi Carnot  
Xavier Guignard présentera  
son film « Asie-Cyclette »,  
un périple de 12 000 km en  
tandem avec sa femme, à  
la rencontre des Enfants du  
Mékong. Suivi d'un verre.  
Contact : Ph. et Gh. d'Ornano  
Tél. : 06 06 49 85 21  
delegation22@enfantsdumekong.com

### DINARD (35)

**Samedi 16 et**  
**dimanche 17 avril**  
de 10h à 18h30  
**SALON AUX ANTIQUITÉS**  
**ET BELLE BROCANTE**  
Salle du Cosec  
29 rue Gouyon Matignon  
Amateurs d'ancien et  
collectionneurs, ce salon est  
pour vous : livres anciens,  
vieux papiers, mobiliers  
anciens, bijoux, dentelles,  
faïences, porcelaines, art  
de la table, art populaire,  
bibelots et tableaux...  
Entrée : 3 €/pers, gratuit  
pour les moins de 16 ans  
Contact : Gh. et Ph. d'Ornano  
Tél. : 06 06 49 85 21  
delegation22@enfantsdumekong.com

### LA-ROCHE-DES- ARNAUDS (05)

**Samedi 23 avril**  
à 19h  
**DÎNER DE PARRAINS**  
**ET AMIS**  
Salle polyvalente

Dîner suivi d'un diaporama.  
Participation : 20 € par adulte  
(apéritif, couscous, café  
gourmand et vin compris).  
À l'ordre de Sarah Grimaud -  
60 route de Veynes - 05400  
La Roche des Arnauds  
Contact : Sarah Grimaud  
Tél. : 06 81 66 51 02  
delegation05@enfantsdumekong.com

### SAVERNE (67)

**Dimanche 22 mai**  
de 10h à 19h  
**SALON DE LA**  
**CONSOMMATION**  
**RESPONSABLE**  
Château des Rohan  
Stand Enfants du Mékong,  
vente de soieries et  
artisanat.  
Contact : Sylvia MARZOLF  
Tél. : 06 58 37 72 68  
delegation67@enfantsdumekong.com

### BONDUES (59)

**Dimanche 22 mai**  
**FOULÉES DE BONDUES**  
Soyez un sportif engagé en  
courant et collectant seul ou  
en tribu au profit d'Enfants  
du Mékong ! 4 épreuves au  
choix : 10 km, trail 5 km,  
course enfant de 800 m, mini  
trail de 1,8 km  
Contact : Géraldine  
Tél. : 06 30 17 15 40  
ou via l'événement Facebook  
Défi du Mékong - Les Foulées  
de Bondues  
Defidumekong59@gmail.com

### CHAMBERY (73)

**Vendredi 3 et**  
**samedi 4 juin**  
de 10h à 18h  
**MARCHÉ DES**  
**CONTINENTS**  
Parc du Verney  
Plus de 100 associations  
à vocation internationale  
représentant 42 pays  
proposeront un tour du monde  
solidaire et multiculturel dans  
une ambiance festive.  
Contact : Ch. ou Michel Barbero  
Tél. : 06 02 50 37 54  
delegation73@enfantsdumekong.com

### OFFENBURG (ALLEMAGNE)

**Samedi 11 juin**  
de 10h à 18h  
**MARCHÉ AUX PUCES /**  
**FLOHMARKT**  
Ancienne caserne  
Montalegre Kulturforum  
Platz der Verfassungsfreunde  
Contact : Elise Bacaer  
Tél. : 00 49 176 52 97 11 49  
delegationdeutschland@  
enfantsdumekong.com

### LA CRAU (83)

**Dimanche 19 juin**  
A 12h  
**REPAS DE PARRAINS**  
Château Les Mesclances  
3581 chemin du Moulin  
Premier  
La famille de Villeneuve nous  
accueillera dans son beau  
domaine et les bénévoles vous  
prépareront un repas asiatique.  
Repas tout compris : 23 € /  
adultes, 10 € - de 10 ans.  
Rés. avant le 05/06 : chèques  
à l'ordre d'EDM à envoyer à  
N. Brandebourg, 319 rue du  
Mont des Oiseaux, 83000  
Toulon. Tél. : 04 94 36 28 46  
Contacts : Nathalie Cheval  
Tél. : 06 12 20 02 73  
Ou Hélène de Gaullier  
Tél. : 04 94 65 09 08  
delegation83@enfantsdumekong.com



## ► LES MOTS DES LECTEURS

**Vous avez été nombreux à nous féliciter par mail à l'occasion de nos derniers reportages publiés dans le numéro 191 d'Asie Reportages et à nous demander comment soutenir ces initiatives que nous vous faisons découvrir. Davantage sujette à débat, notre rubrique interview vous interpelle. Ci-dessous quelques exemples de réactions.**

### LE DON N'A PAS BESOIN D'ÊTRE INSPIRÉ

Personnellement, je pense que le don à ceux qui sont démunis est un acte de solidarité humaine qui n'a pas besoin d'être inspiré, a priori. Libre à chacun, après, de le transcender à sa guise. Le don est, la plupart du temps, un geste facile : il suffit d'y penser. J'ai beaucoup d'admiration pour ceux qui, humblement, travaillent quotidiennement auprès des pauvres, comme sœur Martha en Birmanie ou les religieuses du Bon Pasteur à Saïgon. Amicalement. **Pierre V.**

### UN ÊTRE FORMIDABLE

Excellente interview du général Delaunay. Je suis heureux de le retrouver. Lors d'un rassemblement à Versailles, vers 1983, il y anima un sketch, formidable de drôlerie et de dynamisme : mon épouse et moi-même ne l'avons pas oublié et sommes heureux de savoir qu'il est bien vivant. Oui, un être formidable. Un caractère. Merci. **Jean B.**

➤ **Adressez vos courriers au 5, rue de la Comète 92600 Asnières, en mentionnant « Courrier des lecteurs » ou par mail : [magazine@enfantsdumekong.com](mailto:magazine@enfantsdumekong.com)**

### UN TÉMOIGNAGE DE FOI

Le général nous donne un formidable témoignage de foi. De cela aussi, les jeunes générations ont besoin pour réussir et équilibrer une vie. Nous ne sommes sans doute pas assez nombreux à le faire. Merci mon général. **Germain G.**

**N**otre expérience chez Enfants du Mékong nous démontre qu'il existe une multitude de « raisons » pour lesquels nos contemporains s'engagent. Certains préfèrent les causes qui font écho à leur propre vécu, d'autres mettent en avant la notion de service... C'est en réfléchissant à cette merveilleuse ressource d'humanité – le don – que nous avons eu l'idée de mettre en avant des personnes qui apportent un éclairage inédit sur le plan des valeurs.

Asie Reportages, le magazine d'Enfants du Mékong, fait la part belle aux récits de terrain. Nous nous efforçons à chaque numéro de couvrir des sujets qui ont du sens, et de promouvoir une information positive. Ces entretiens viennent compléter ce point de vue en offrant des pistes de réflexion qui s'émancipent des circonstances singulières d'un reportage pour nourrir notre réflexion sur les valeurs que nous voulons promouvoir, souvent incarnées par la personnalité de ceux que nous rencontrons. Jean-Christophe Rufin nous a ainsi parlé d'humanitaire, Alexandre Jardin d'éducation et d'engagement, Francisco Koh nous a raconté la transition démocratique en Birmanie, et le général Delaunay témoigne de l'engagement de sa vie au service de son pays qu'il poursuit à travers un investissement associatif fort.

Merci à chacun pour votre intérêt, votre aide et votre soutien et n'hésitez pas à continuer à nous faire part de vos remarques et questions. **Antoine Besson, Rédacteur en chef**

**Je m'abonne à Asie Reportages (12 € par an, 5 numéros)**

*Je joins un chèque de 12 € (somme non défiscalisable) à l'ordre d'Enfants du Mékong.*

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....



➤ [www.enfantsdumekong.com](http://www.enfantsdumekong.com)  
5, rue de la Comète 92600  
Asnières-sur-Seine

# Opium en pays Kayah



envoyer à l'école leurs enfants. Textes et photos : Antoine Besson

**K**ao est fermier dans un village montagnard de l'État de Kayah, au Nord-Est de la Birmanie, en plein triangle d'or. Dans sa maison de bois règne une belle agitation. Ses plus jeunes petits-enfants jouent à venir observer l'inconnu qui se tient là. D'abord furtifs, les visages rigolards sont de plus en plus proches. C'est à qui sera le plus téméraire. Au milieu des jeux et des rires, le grand-père n'est pas moins souriant, mais plus réservé, ce sont surtout ses yeux qui manifestent son amusement.

**Une manne tombée du ciel**  
Amusé, il l'est à coup sûr par mes questions incongrues pour quelqu'un du pays.

Évidemment qu'il est plus intéressant de cultiver le pavot plutôt que toute autre chose. D'abord parce que c'est une culture facile et que la récolte se fait à peine trois mois après les semis. On comprend tout l'intérêt que cela revêt quand on sait les contraintes de la vie agricole dans ces contrées où tout se fait encore à la force des bras et à la mécanique des bœufs. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne cultivent pas aussi des pommes de terre, des haricots et, bien entendu, du riz. Mais c'est vrai que quand il s'agit du pavot, c'est plus simple. Pour un acre de terre, on récolte environ un kilo et demi de la précieuse sève. La récolte se reventra autour de 700 000 kyatts pour, après

transformation, devenir un opium de première qualité. C'est une manne pour ces petits paysans habitués aux faibles revenus et à ne consommer que ce qu'ils produisent, qui permettra d'acheter vêtements et riz pour toute la famille, dix-sept personnes en ce qui concerne Kao.

## Question de survie

L'intérieur de la maison témoigne pour lui : il n'y a pas trace de richesse. Toute la famille semble vivre dans un désœuvrement bien réel. La grande pièce où nous nous trouvons à l'étage est la chambre à coucher. Vide. Seuls quelques diplômes et des photos ornent le mur. Un placard fait office de rangement. À l'étage inférieur,



→ Un seul fruit contient des milliers de graines qui seront plantées l'année suivante.

sur le sol en terre battue, rien non plus de superflu. La femme de Kao fait la cuisine sur un foyer dans la poussière à l'extérieur de la maison. Grâce à l'opium, Kao et ses fils assurent le minimum et une vie décente à leurs enfants. Cela ne va pas plus loin. « *Nous pourrions obtenir trois récoltes par an si nous le souhaitions*, explique le fermier en détaillant le processus de culture du pavot. *Mais cela nécessite beaucoup d'eau. Nous préférons ne faire qu'une récolte et bénéficier de la saison des pluies.* » Le patriarche semble vouloir se justifier : leur but n'est pas l'enrichissement. C'est en fait une simple question de survie.

blanche qui tranche avec le vert soutenu de la rizière. Dans cette contrée évangélisée par des missionnaires italiens, il n'est pas rare que les paysans fassent bénir leurs semis par un prêtre. À quelques mètres en contrebas, une grotte de Lourdes aménagée dans la roche domine les plantations.

Au bout du champ de paddy, la montagne fait comme un repli. À l'abri des regards indiscrets, au milieu des roches, dans une pente parfois escarpée, poussent des milliers de plants de pavot. Ban, le fils de Kao, commence à arracher certains plants. « *Ils poussent trop serrés* » m'explique-t-il. Mais pas question de jeter

mauves selon leur espèce, certains espaces laissent entrevoir la terre nue. « *Cette année nous avons eu des pluies violentes et tardives. Ce n'est pas bon pour le pavot. Plusieurs de nos semis n'ont pas pris* » explique Kao sans paraître plus inquiet. Pour lui, l'essentiel est qu'il lui reste assez de pavots pour faire une récolte d'ici un mois et demi quand les fruits auront suffisamment grossi. Ce n'est pas le cas de tout le monde. L'un de ses voisins m'explique que cette année, il ne pourra pas compter sur l'argent de la récolte du pavot. Les pluies ont emporté tous les semis de ses deux champs.

Au fur et à mesure de notre progression, nous montons en altitude. Le paysage majestueux des montagnes et des vallées cachées laisse entrevoir une alternance de cultures, entre pavots, rizière et pommes de terre. « *La culture du pavot fertilise énormément la terre*, m'explique Kao en ramassant des concombres qui poussent au milieu des fleurs délicates. *Du coup, cela profite à toutes nos autres plantations.* »

### Mauvais sort

De temps en temps, la police passe, trouve un champ, le détruit. Ce sont les risques du métier. Mais la répression ne va pas beaucoup plus loin. Tout le monde connaît l'équation. Tout le monde sait de quoi il retourne. Même le parlementaire de la région de Pekhon, Francisco Kho, acquiesce : « *Tant que nous ne ferons pas en sorte de développer les infrastructures pour ces populations reculées, isolées dans leurs montagnes, il ne pourra pas y avoir de changement. Nous ne permettons pas aux agriculteurs des montagnes de véritablement vivre de leur production légale. Les routes pour la ville sont pratiquement inexistantes, les lopins de terre sont trop petits pour une agriculture réellement intensive et le cours des matières premières est trop fluctuant pour qu'ils s'y retrouvent financièrement.* » Du côté de l'Église, même son de cloche. L'évêque de Pekhon, Peter Hla, explique « *L'Église condamne sur le principe la culture du pavot. Mais nous sommes face à un dilemme. L'opium n'est pas forcément la pire des solutions.*

## ► Grâce à l'opium, Kao et ses fils assurent le minimum et une vie décente à leurs enfants.

### À flanc de montagne

À quelques kilomètres du village, Kao me conduit depuis la route vers ses champs. Les cultures de pavot, évidemment interdites par les autorités, sont cachées. Les paysans de la région se servent des reliefs et des flancs de montagne pour dissimuler leurs plantations à la vue depuis la route. Nous traversons un champ de paddy au milieu duquel trône une croix

les plants arrachés. Tout se consomme dans cette plante. « *Les feuilles du pavot sont une délicieuse salade* » dit-il en souriant. Le fruit, quant à lui, donne la sève récoltée pour être transformée ainsi que des graines par milliers.

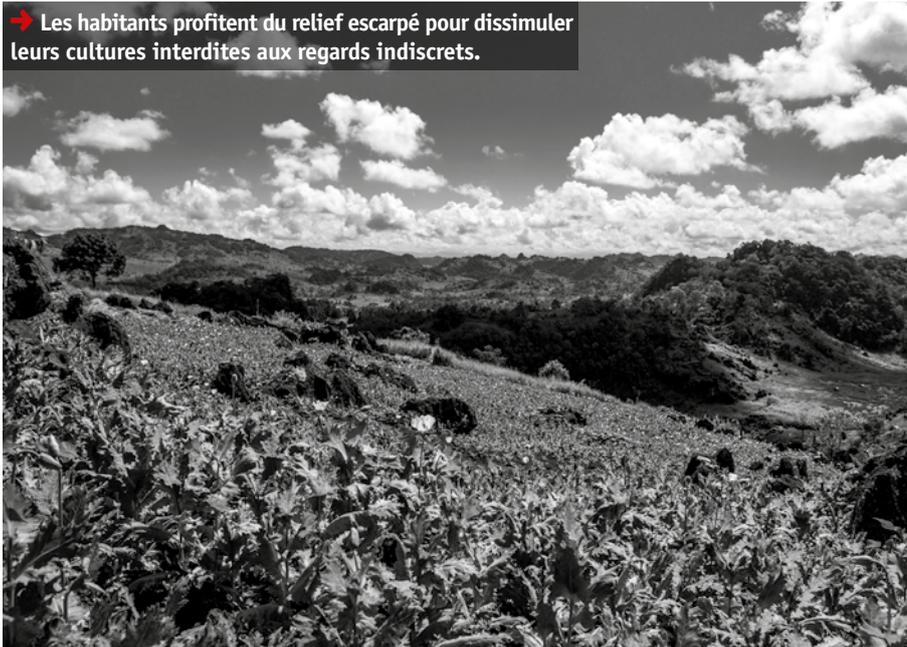
### Un fertilisant naturel

Au milieu du champ où déjà quelques fleurs sont apparues, blanches ou



→ C'est avant tout pour faire vivre sa famille que Kao cultive l'opium.

→ Les habitants profitent du relief escarpé pour dissimuler leurs cultures interdites aux regards indiscrets.



*nous sommes obligés de nous déplacer en ville avec toutes les difficultés que ça implique. »*

Assis en tailleur, Kao boit une rasade d'un mélange d'eau et de pâte de riz fermenté. Un liquide trouble et nourrissant qui, dans la maison, cale les estomacs des petits comme des grands. Son regard qui un temps avait pris un éclat dur lorsqu'il évoquait les conditions de vie du village retrouve une certaine bonhomie. Ses traits se plissent. Ses yeux disparaissent au fond de ses orbites. Il appelle tous les siens qui sont présents en cette fin de matinée. « *Nous allons faire une photo de famille* », me dit-il en souriant, fier de sa tribu. Devant les photos, les affiches et les diplômes scolaires pendus au mur, la plus jeune génération rejoint le patriarche et sa femme. Kao n'a pas de trésor, ce n'est pas un seigneur de guerre. Sa seule richesse est d'homme. Elle est autour de lui. Il gonfle la poitrine et enlace l'épaule du plus grand de ses petits fils, à sa droite. Kao a choisi les siens et il défie quiconque de venir juger ce qu'il fait pour leur survie. ■

➤ **Vous avez aimé cet article ? Vous n'êtes pas d'accord ?** Écrivez-nous !  
au : 5 rue de la comète, 92600 Asnières  
ou : [magazine@enfantsdumekong.com](mailto:magazine@enfantsdumekong.com)

## ➤ Kao n'a pas de trésor. Sa seule richesse est d'homme.

*Les populations que l'on prive de leurs besoins essentiels tombent rapidement dans des travers bien plus graves. Le vol, l'extorsion et même le meurtre sont courants quand il s'agit de survivre. »* À les en croire, Kao et les siens n'ont pas d'autre choix. Quand on évoque le trafic de drogue, c'est d'ailleurs avec les mots du destin que Kao élude la question : « *Nous sommes désolés de savoir à quoi servent nos récoltes mais nous n'avons pas d'autre moyen de gagner autant d'argent. C'est un mauvais sort* », concède-t-il les yeux au sol.

### Mystérieux acheteur

Au bout de la chaîne, un personnage mystérieux : l'acheteur. D'après Kao, il y aurait une multitude de Birmans et d'étrangers qui parcourraient les montagnes environnantes régulièrement pour acheter les récoltes des petits producteurs. Ils font du porte à porte tels des colporteurs, mais eux ne vendent pas, ils

achètent. Kao ne vend jamais à la même personne et un kilo et demi à la fois, uniquement quand il a besoin d'argent. Il lui reste un sac actuellement chez lui, caché, qu'il vendra le moment venu. C'est d'ailleurs un autre argument que Kao met en avant. « *Quand on a de l'opium à vendre, l'acheteur vient directement chez nous. Quand c'est autre chose, du riz ou des pommes de terre,*



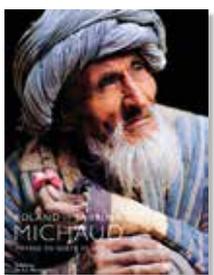
→ Kao pose avec sa femme, son fils aîné et ses petits-enfants.



**La mendicante et le Mékong**

**Louise Gabriel**  
Élytis, 144 p., 14 €

C'est à une flânerie au bord du Mékong hantée par un personnage de second plan des romans de Marguerite Duras, la mendicante, que nous invite l'auteur. Dans un récit d'un trait, sans interruptions ni chapitres, elle laisse errer sa curiosité à la découverte du Cambodge et du Vietnam, seulement guidée par la littérature et son imagination. Elle reconstitue ainsi la vie qui aurait pu être celle de ce personnage fantomatique « *qui s'est perdu dans les méandres du fleuve* » et qui dans le *Vice consul*, ne connaît plus que les trois syllabes de sa ville d'origine, Battambang. Au Cambodge, c'est « *un peuple de jeunes et de vieillards* » qu'elle rencontre ; au Vietnam, « *chacun est intrigué par l'étrangeté de l'autre* ». Louise Gabriel, dans cette fantaisie qui prend des allures de visite guidée fantomatique multiplie les références culturelles et à la tradition (orale ou écrite). Elle se livre ici à un exercice sans prétention qui offre une lecture originale et distrayante. ■ **A.B.**



**Voyage en quête de lumière**

**Roland et Sabrina Michaud**  
Éditions de la Martinière, 408 p., 59 €

Voilà un livre qui fait mouche. Une de ces monographies où l'on voit la magie des images opérer. Celles-ci, issues de soixante ans de voyages, racontent des histoires, des peuples, des pays, un Orient ! Roland et Sabrina ne se sont pas trompés en mettant la lumière au cœur de leur quête. Car qui est allé se frotter aux mystères de l'Asie sait que tout y est question de lumière. Un paradis pour photographe et un émerveillement de l'âme. Une lumière puissante, aveuglante, mais aussi rasante et délicate. Une lumière parfois troublante qui fait jouer les contrastes et obscurcit les ombres. Un royaume de reflets qui miroitent, jouent dans les branchages, apparaissent et disparaissent. Une lumière chaude d'un soleil franc ou une lumière crue d'une ampoule nue. Mais surtout, et c'est toute la grâce de ces pages sur lesquelles s'étalent tant de beauté en photographie, une lumière intérieure, lumière humaine, lumière d'âme. Au cœur de l'Orient et ses clartés, ce sont les peuples rencontrés les véritables bijoux à découvrir. ■ **A.B.**



**Au Laos, la répression silencieuse**

**Anne-Sophie Gindroz**  
AsieInfo Publishing, 274 p., 15 €

Témoignage à charge, ce livre est un des rares ouvrages qui ose lever le voile sur la situation dramatique du Laos. Petit pays modèle en voie de développement pour les agences d'aide et les institutions financières internationales, terre exotique réputée pour ses éléphants et la gentillesse de ses habitants envers les touristes, contrée enclavée entre la Chine, le Vietnam et la Thaïlande, sans intérêt pour les médias, le Laos ne déchaîne pas les passions.

Pourtant une large partie de sa population vit un martyr injuste dont Anne-Sophie Gindroz a été le témoin de premier plan lorsqu'elle était sur le terrain pour le compte d'une organisation humanitaire suisse. Dans cet ouvrage de qualité, elle livre à la fois son témoignage personnel et ses enquêtes sur les évictions forcées de population : ainsi les habitants d'un village sont délogés par les bulldozers pour permettre la mise en oeuvre de projets de barrages pharaoniques, de centrales électriques ou de plantations d'hévéas controversées qui alimenteront en latex le marché chinois à un moindre coût.

Au Laos, gouverné par le parti communiste unique depuis 1975, la parole n'est pas libre et nombre de ses habitants vivent dans la peur. Anne-Sophie Gindroz l'a découvert à ses dépens. En 2012, elle a été expulsée du pays en 48 heures pour avoir pris la défense des communautés villageoises. La même année, peu avant, l'activiste Sombath Somphone, l'un des rares défenseurs de la cause des villageois expulsés, qui osait s'insurger publiquement contre les agissements des puissants, disparaît en plein cœur de Vientiane, la capitale laotienne, peu après avoir été interpellé par la police.

Souvenirs, récits, conversations, les chapitres aux titres évocateurs (*Exprimée, Exposée, Expulsée, Exilée, Exterminés*) se succèdent et prennent des formes différentes pour dénoncer la vérité du terrain tout en garantissant l'anonymat des sources pour les protéger. En fin de lecture, on est saisi par l'écart entre ce que le livre nous laisse entrevoir et le silence qui entoure ces réalités. Espérons qu'Anne-Sophie Gindroz sera lue, entendue, de façon à fissurer le « *mur du silence* ».

Antoine Besson

**QUESTIONS À JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD**



Le dernier livre de Jean-Claude Guillebaud, *Le Tourment de la guerre*, vient de paraître. En tant que journaliste de guerre, il a été confronté à de nombreuses réalités sur tous les terrains, notamment asiatiques. Rencontre avec un porteur d'esérance.

**Que vous reste-t-il de vos séjours asiatiques ?**

Il y a deux pays au monde pour lesquels j'ai eu un coup de foudre, c'est le Vietnam et l'Éthiopie. Tout de suite, je m'y suis senti bien. J'ai pourtant connu ces deux pays dans les pires moments. Vingt ans après, avec Raymond Depardon que j'avais connu au Vietnam, nous y sommes retournés, pour faire un livre. Nous y sommes restés trois mois et à de nombreuses reprises nous avons raconté aux jeunes Vietnamiens (qui n'étaient pas nés au moment de la guerre) ce que nous avions vu. Les rapports ont été inversés et ça a été bouleversant. Nous avons écrit un livre, *La colline des anges*, qui, à notre grande surprise, fut un petit best-seller. Depuis, je me suis arrangé pour retourner pratiquement tous les deux ans au Vietnam, au Cambodge ou au Laos avec lesquels j'ai gardé un lien extrêmement fort.

**Pourquoi y être retourné aussi régulièrement ?**

Par amour pour ce pays. Cela a toujours été bouleversant. En 1992, par exemple, nous sommes retournés, avec Raymond Depardon, sur le champ de bataille de Khe Sanh, où avait eu lieu en 1967 une bataille qui avait failli être le Dien Bien Phu américain. Nous avons découvert là-bas que d'anciens bo doi (soldats nord-vietnamiens) et GI américains se retrouvaient régulièrement. C'était une stupéfiante et belle fraternisation d'anciens adversaires qui s'étaient rendu compte qu'ils étaient aussi maltraités par leurs gouvernements respectifs. Et puis, que voulez-vous, j'aime ce pays ! Il y a là-bas un raffinement un goût pour la culture et la poésie qui me touchent beaucoup. Il y a six ans, à Hanoï, je m'assois dans un parc pour lire un journal. C'était une matinée superbe et calme. Un vieux Vietnamien s'installe sur le même banc que moi. Nous parlons. Il me dit dans un français parfait : « *Je me suis battu contre vous, puis contre les Américains pour la liberté de mon pays. Mais maintenant c'est le passé et je voudrais que nous parlions un peu ensemble de Gustave Flaubert et de Maupassant* ». Comment être insensible à cela ? ■ **Propos recueillis par Matthieu Delaunay**

*Le Tourment de la guerre*, L'Iconoclaste, 350 p., 20 €





## TUK-TOUR DE FRANCE

4 000 km / 300 enfants à parrainer / 20 soirées



*Participez à l'aventure  
en accueillant le tuk-tuk  
dans votre ville et en  
vous rendant à la soirée !*

**du 14 Mars au 24 Mai :**

**Un relais de bonnes volontés en  
tuk-tuk pour les enfants d'Asie**

**20 soirées animées autour du  
parrainage, venez nombreux !**